Fuji Television Network, Inc. GAGA Corporation TOHO CO., LTD and AOI Pro. Inc.
présentent

FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE 2026
COMPÉTITION

LE FILS IDÉAL
SHEEP IN THE BOX

ÉCRIT, MONTÉ ET RÉALISÉ PAR KOREEDA HIROKAZU

Durée : 2h06

LE 6 JANVIER AU CINÉMA

DISTRIBUTION
Le Pacte
5, rue Darcet – 75017 Paris
tél : 01 44 69 59 59
www.le-pacte.com

RELATIONS PRESSE
matilde incerti
28 rue broca - 75005 Paris
tél : 06 08 78 76 60
matilde.incerti@free.fr

Matériel presse téléchargeable sur www.le-pacte.com



SYNOPSIS

Dans un futur proche, Otone et son mari Kensuke, qui ont perdu leur enfant, se voient proposer un robot humanoïde totalement identique à leur fils.

NOTE D'INTENTION

J'ai eu l'idée de ce film en tombant sur un article de journal, au printemps de l'année dernière, sur une entreprise chinoise qui se servait de l'IA générative pour ressusciter les défunts. Au Japon, j'ai aussi entendu parler d'un projet utilisant la technologie pour faire revivre un célèbre chanteur décédé pour interpréter une chanson inédite, ce qui a suscité des réactions très contrastées. Si j'estime que la question éthique – *À qui appartiennent vraiment les morts ?* – est centrale, je peux comprendre qu'une personne qui a perdu un être cher souhaite, d'une manière ou d'une autre, le revoir et lui dire les mots qu'il n'a jamais eu l'occasion de lui dire. J'ai donc eu envie d'écrire une histoire autour de personnages confrontés à ces enjeux.

L'IA, les morts, et même les arbres et les forêts qui parcourent cette histoire sont le plus souvent considérés dans la culture occidentale comme des menaces, ou des forces hostiles à la vie humaine. Dans les cultures orientales, à l'inverse, ces phénomènes ont des connotations légèrement différentes. Cet état d'esprit est profondément ancré en moi aussi si bien que j'ai écrit ce film en me demandant si je pouvais parvenir à imaginer une histoire – et son dénouement – qui se distingue d'une dystopie traditionnelle.

Bien que le film se déroule dans un avenir proche, j'espère qu'il pourra également être envisagé comme un récit universel sur le fait que les enfants finissent un jour par dépasser leurs parents.

25 avril 2026
KOREEDA Hirokazu



ENTRETIEN AVEC KOREEDA HIROKAZU

Comment ce projet est-il né ?

Il y a eu plusieurs éléments déclencheurs, mais le principal a été ma découverte d'un article sur l'essor, en Chine, d'entreprises qui font « revivre » les défunts grâce à l'intelligence artificielle. D'autre part, il y a quelques années, au Japon, une émission de télévision avait déjà ressuscité un chanteur décédé grâce à l'IA pour interpréter une nouvelle chanson. Quand je suis tombé sur ces histoires, j'ai ressenti un certain malaise. Je comprends que ceux qui restent aspirent sincèrement à revoir leurs proches disparus ou à leur faire part de leurs sentiments. Mais dans le même temps, je me suis demandé à qui appartiennent les morts. Le vrai point de ce projet était donc mon envie d'explorer ces questionnements à travers le cinéma. Au fond, je crois que c'est aussi lié à ma passion pour *Frankenstein* et que j'ai depuis longtemps envie de raconter une histoire où les morts sont ressuscités.

Le film parle du travail du deuil d'un couple qui a perdu son enfant.

Dans mes précédents films, j'ai souvent abordé le travail du deuil – la manière dont on se reconstruit après avoir perdu un être cher – et dans *Sheep in the Box*, l'enfant disparu revient physiquement dans la vie du couple sous la forme d'un humanoïde. Ce point de départ ouvre une perspective qui m'intéressait tout particulièrement : au-delà des souvenirs du passé, il est désormais possible d'envisager un avenir avec cet humanoïde. Cependant, tout en empruntant à ce postulat de science-fiction, le film parle essentiellement de la manière dont ceux qui restent poursuivent leur existence tout en ressentant la présence des disparus. À travers leur quotidien avec l'humanoïde, le film raconte comment on parvient à dire adieu aux morts. C'est aussi une métaphore de l'apprentissage, pour les parents, du moment où ils doivent laisser leur enfant quitter le nid. Au départ, je voulais raconter une histoire familiale, mais j'ai fini par écrire sur un couple parce que Ayase Haruka et Daigo étaient extraordinaires. Pendant le tournage, les scènes de couple ont pris de plus en plus d'importance et le film m'a emmené vers des territoires que je n'avais pas imaginés au début.

Otone est architecte. Quelles recherches avez-vous menées sur l'architecture ?

J'ai lu énormément d'ouvrages et je me suis entretenu avec des architectes. En effet, comme je n'y connaissais presque rien, j'ai vraiment fait un gros travail de documentation. Ryue Nishizawa est cité dans le film et j'ai le sentiment que sa réflexion sur l'architecture est comparable à ma propre approche du cinéma. Par exemple, il y a chez lui, comme chez moi, l'idée de lier deux éléments différents à la fois physiquement et à travers leur signification, ou encore le désir de rester ouvert à la société et aux autres. La plupart des architectes contemporains cherchent moins à résister à l'environnement qu'à s'y adapter et à construire des ouvrages en harmonie avec celui-ci – et c'est très proche de ma propre conception de la réalisation. En cherchant à représenter la coexistence des humains et de l'IA – deux entités diamétralement différentes –, mes connaissances sur l'architecture m'ont considérablement nourri.

Les arbres sont un motif récurrent dans le film. J'ai cru comprendre que c'était lié à la tradition de « l'arbre-mère » selon laquelle des arbres anciens partagent des nutriments et des informations avec leur environnement immédiat.

J'ai depuis longtemps l'intuition que les arbres possèdent une forme d'intelligence et communiquent entre eux par leurs propres réseaux. À cet égard, cela rejoint l'idée d'un « ordinateur central » qu'on trouve souvent dans les récits de science-fiction, où un seul ordinateur dirige tout un réseau. Dans le même ordre d'idée, je me suis dit que c'était une manière d'évoquer des liens invisibles, et c'est sans doute l'une des raisons pour lesquelles les arbres ont une telle présence dans ce film.

Le titre *Sheep in the Box [Des moutons dans la boîte, NdT]* est issu du *Petit Prince* qui, comme les arbres, est un motif essentiel du film.

En développant le projet, je me suis rendu compte que je voulais évoquer des liens invisibles et parler de l'importance de ces choses qu'on ne voit pas. C'est ce qui m'a poussé à relire *Le Petit Prince* pour la première fois depuis longtemps. Les êtres humains étaient autrefois capables d'imaginer ce qu'il pouvait y avoir dans la boîte, mais ils ont depuis longtemps perdu cette faculté. Tandis qu'ils subissent cette forme de régression, l'IA finira sans doute par distancer les humains, tout comme un enfant s'éloigne peu à peu de ses parents. Avec ce film, j'avais l'impression que mon regard se situait au sommet du citronnier planté dans la cour et que j'observais les événements se dérouler avec un certain recul. En y repensant, j'ai le sentiment que ce film est bien plus allégorique et contemplatif que je ne l'avais imaginé, à tel point que j'ai été surpris d'avoir pu moi-même concevoir une telle intrigue.



À PROPOS DES COMÉDIENS

AYASE Haruka (KOMOTO Otone)

Née en 1985 dans la préfecture de Hiroshima, Ayase Haruka tourne dans *Notre petite sœur* de Koreeda Hirokazu, sélectionné en compétition officielle au 68e Festival de Cannes en 2015. Pour sa prestation, elle remporte le prix d'interprétation féminine lors de la 70e édition des Mainichi Film Awards et le prix d'interprétation féminine au Festival du film de Yokohama.
On l'a encore vue dans *Happy Flight* (2008) de Yaguchi Shinobu, *Cyborg Girl* (2008) de Kwak Jae-yong, Yes, *I Can't Swim* (2022) de Watanabe Kensaku, *The Legend & Butterfly* (2023) de Ōtomo Keishi, *Revolver Lily* (2023) de Yukisada Isao, et *Route 29* (2024) de Morii Yusuke.

Daigo (KOMOTO Kensuke)

Né en 1980 dans la préfecture d'Okayama, Daigo crée en 2000 le tandem comique Chidori avec un camarade de lycée. Il se fait progressivement connaître grâce à un style direct et une utilisation marquée des dialectes régionaux, s'imposant comme une personnalité incontournable de la télévision japonaise grâce à de nombreuses émissions de divertissement. Un programme original de variété provisoirement intitulé *DAIGO Project*, qu'il produit, verra le jour en exclusivité sur Disney+ en 2026. Parallèlement à sa carrière pour le petit écran, il travaille comme acteur et fait ses débuts au cinéma dans *Slapstick Brothers* (2011) de Hiroshi Shinagawa et *Blazing Famiglia* (2012) de Kazuyoshi Kumakiri. Il joue également dans *One Night* (2019) de Kazuya Shiraishi, et *OUT* (2023) de Hiroshi Shinagawa.

KUWAKI Rimu (KOMOTO Kakeru)

Né en 2016, Kuwaki Rimu a été sélectionné parmi 200 candidats qui passaient l'audition pour le rôle de Kakeru. Il fait ainsi ses débuts au cinéma dans *Sheep in the Box.*

À PROPOS DE L'ÉQUIPE

BANDOH Yuta (Compositeur)

Compositeur et musicien, né à Osaka en 1991, Bandoh Yuta développe un langage artistique axé sur la stimulation de la perception par la déconstruction et la « défamiliarisation » des formes musicales, à travers des styles très variés.
Il compose à la fois des pièces orchestrales et de la musique de chambre, pratique le sound design en stéréo, et travaille pour le théâtre.

Après des études secondaires dans un lycée rattaché à la faculté de musique de l'Université des arts de Tokyo, il est diplômé avec mention du département de composition de ce même établissement, où il obtient également un Master en composition.

Il reçoit plusieurs distinctions, dont le 25e Akutagawa Composition Prize (2015), le Yoshio Hasegawa Prize (2012), les Acanthus Music Awards (2013), et un prix au 83e Concours de musique du Japon.

Ses œuvres ont été interprétées au Japon et à l'international par l'Orchestre philharmonique de Radio France, le London Sinfonietta, le Tokyo Philharmonic Orchestra, le New Japan Philharmonic Orchestra et l'Izumi Symphonic Orchestra.
Il a notamment composé FIREWORKS – Concerto pour piano et orchestre (2017, commande de la Suntory Foundation for the Arts), SONAR-FIELD (2019, Ensemble FOVE / Shibaura House) et TRANCE (2018, coproduction au Kyoto Art Center).

En 2016, il fonde l'Ensemble FOVE, avec lequel il développe des projets artistiques transdisciplinaires en collaboration avec de jeunes artistes, explorant les frontières entre les genres.
En 2021, il signe une nouvelle œuvre intitulée Do Re Mi.

Parallèlement à ses activités de compositeur contemporain, il travaille régulièrement pour le cinéma et l'animation. Il compose notamment la musique du film *It Comes* de Nakashima Tetsuya, de la série d'animation *Yuri!!! on Ice* (sous le nom de Taku Matsushiba), et de *Belle* de Hosoda Mamoru, qu'il coécrit avec Iwasaki Taisei et Ludvig Forssell.
Il participe également à l'arrangement de l'ensemble des titres de l'album *STRAY SHEEP* de Yonezu Kenshi, qui regroupe notamment *Spirits of the Sea, Uma to Shika, Paprika, Kanden* et *Canary*.

Il signe par ailleurs les arrangements et la direction orchestrale de *Beautiful World* (Da Capo Version) et *Shōnen Jidai* de Utada Hikaru, ainsi que l'orchestration du titre Kite d'Arashi, utilisé comme thème des Jeux olympiques de Tokyo 2020 pour la NHK.
Il a étudié la composition auprès de Noda Teruyuki, Yashiro Akio et Nodaira Ichirō, et le piano auprès de Nakai Masako.

KONDO Ryuto (Directeur de la photographie)

Né en 1976 dans la préfecture d'Aichi, Kondo participe au film de fin d'études du réalisateur Kumakiri Kazuyoshi à l'Université des arts d'Osaka. Il travaille par la suite régulièrement avec le réalisateur Yamashita Nobuhiro, fidèle collaborateur qu'il a rencontré pendant ses études. Il reçoit le Miura Award (prix du jeune espoir de la Société japonaise des directeurs de la photographie) et remporte le Japan Academy Prize de la meilleure photographie en 2018 pour *Une affaire de famille* de Koreeda Hirokazu. Il a également signé la lumière de *The Kirishima Thing* (2012) de Yoshida Daihachi, *A Man* (2022) de Ishikawa Kei, et de *L'Innocence* (2023) de Koreeda Hirokazu.

BIOGRAPHIE KOREEDA HIROKAZU



©Mikiya Takimoto

Né en 1962 à Tokyo, Koreeda Hirokazu est diplômé de l'université Waseda en 1987. Il intègre ensuite la société TV Man Union, où il réalise plusieurs documentaires primés. En 2011, il fonde sa société de production BUN-BUKU.

Son premier long-métrage, *Maborosi*, adapté du roman de Miyamoto Teru, remporte l'Osella d'or à la Mostra de Venise en 1995. *After Life* (1998), distribué dans plus de 30 pays, lui vaut une reconnaissance internationale. En 2001, Distance est sélectionné en compétition officielle au Festival de Cannes. Avec *Nobody Knows* (2004), Yagira Yūya devient le plus jeune lauréat du prix d'interprétation masculine du Festival de Cannes.

En 2006, il signe Hana, son premier film en costumes, qui parle de vengeance. En 2008, il tourne le drame familial *Still Walking*, inspiré de son propre parcours, salué à l'international. En 2009, *Air Doll* est présenté dans la section Un Certain Regard du Festival de Cannes, où il est remarqué pour sa dimension de conte romantique et sensoriel.

En 2011, *I Wish* reçoit le prix du meilleur scénario au Festival international du film de Saint-Sébastien. En 2012, il réalise sa première série télévisée avec *Going Home.*

Tel père, tel fils (2013) remporte le prix du jury au Festival de Cannes et connaît un large succès international, notamment à Saint-Sébastien, Vancouver et São Paulo. En 2015, *Notre petite sœur* est présenté en compétition à Cannes et reçoit plusieurs distinctions majeures, dont celles de meilleur film et meilleur réalisateur aux Japan Academy Awards, ainsi que le prix du jury à Saint-Sébastien.

En 2016, *Après la tempête* est sélectionné dans la section Un Certain Regard à Cannes. En 2017, *The Third Murder* est sélectionné en compétition officielle à la Mostra de Venise. En 2018, *Une affaire de famille* remporte la Palme d'or au Festival de Cannes, le César du meilleur film étranger et une nomination à l'Oscar du meilleur film international.

En 2019, il réalise son premier film hors du Japon, *La Vérité*, avec Catherine Deneuve et Juliette Binoche, présenté en compétition à la Mostra de Venise. En 2022, *Broker*, son premier film coréen, reçoit le prix du jury œcuménique à Cannes, tandis que Song Kang-ho remporte le prix d'interprétation masculine.

En 2023, il est l'auteur de la série Netflix *Makanai : Dans la cuisine des maiko*, diffusée dans le monde entier. Son film *L'Innocence* remporte le Queer Palme à Cannes et offre à Sakamoto Yuji le prix du meilleur scénario.

Plus récemment, en 2025, il réalise la série Netflix *Asura*, adaptation du drame de Mukōda Kuniko, pour laquelle il reçoit le prix du meilleur réalisateur au Seoul International Drama Awards.


Le Petit Prince

LISTE ARTISTIQUE

AYASE Haruka	KOMOTO Otone
Daigo	KOMOTO Kensuke
KUWAKI Rimu	KOMOTO Kakeru

LISTE TECHNIQUE

Un film écrit, monté et réalisé par	KOREEDA Hirokazu
Musique originale	BANDOH Yuta
Producteurs exécutifs	WAKAMATSU Hiroki, Tom YODA, ICHIKAWA Minami, TANAKA Yusaku
Producteurs	MATSUZAKI Kaoru, BANSE Megumi
Co-producteur	ODAKE Satomi
Directeur de la photographie	KONDO Ryuto
Lumière	OSHITA Eiji
Chef opérateur du son et mixeur de postproduction	TOMITA Kazuhiko
Décors	OKADA Takuya
Costume	ITO Sacico
Maquillage et coiffure	SAKAI Mutsuki
Supervision et design robot humanoïde	TAJIMA Kouji
Maquillage et effets spéciaux	UMEZAWA Soichi
Assistant réalisation	KUBO Tomohiro
Superviseur des effets visuels (VFX)	SHIRAISHI Tetsuya
Scripte	SAYAMA Yuka
Responsable de production	GOTO Ichiro
Directeur de production	MATSUSHITA Hiroaki
Producteurs associés	TAGUCHI Hijiri, TAMAI Hiromasa
Distribution France	LE PACTE
Ventes Internationales	GOODFELLAS

©2026 FUJI TELEVISION NETWORK, INC./ GAGA CORPORATION/ TOHO CO., LTD./ AOI PRO. INC. ALL RIGHTS RESERVED.